



LA DISPUTE CONJUGALE EST-ELLE FÉMINISTE ?

Oui, si l'on en croit Nicole et Bernard Prieur dans leur nouveau livre. En effet, se quereller permet à chacun de s'exprimer et de poser des limites.

PAR SOPHIE CARQUAIN

d'être aimées, quitte à fuir les conflits », décrypte Nicole Prieur. En 2025, on n'hésite plus à donner de la voix pour s'affirmer. « La scène de ménage inaugurale du film *Anatomie d'une chute* est exemplaire à cet égard, observe la psy. Samuel vit dans l'ombre de sa femme, l'ambitieuse Sandra. Quand le conflit survient, elle ne s'excuse pas, bien au contraire. Cette dispute chaotique – même si elle se termine mal – est une revendication féministe qui a réjoui nombre de femmes. » Les questions d'argent font aussi exploser les disputes chez un certain nombre de couples aujourd'hui. « C'est plutôt de bon augure là encore, par rapport à une époque où les femmes, dépendantes du conjoint, n'avaient pas leur mot à dire, soutient la spécialiste. Quitte à être provocatrice, j'irais même jusqu'à dire que l'on ne se dispute jamais assez pour l'argent, qui est encore trop tabou. »

Les querelles dans le couple sont plus nombreuses aujourd'hui qu'hier. C'est ce qu'affirme la philosophe et psychothérapeute Nicole Prieur dans son dernier ouvrage coécrit avec Bernard Prieur, *Disputez-vous bien ! Pour mieux vous entendre avec vos proches* (Robert Laffont) : « Une société qui promeut l'individu-roi, l'expression de soi va forcément prendre le risque de multiplier les prises de bec entre amoureux. » Mais est-ce un mal ? Pas forcément, souligne-t-elle...

EN CAUSE, L'ENFANT BLESSÉ RESTÉ ENFOUI EN NOUS

« Les disputes sont saines dans un couple qui évolue en permanence. On sait aujourd'hui qu'elles s'articulent en trois phases : l'incubation, l'explosion, le dénouement. L'explosion – ou phénomène de goutte d'eau – est généralement précédée de toute une phase implicite pendant laquelle la brouille se prépare. Les frustrations et les malentendus ont créé le lit de la querelle, alors on part en

vrille pour un rien », développe la thérapeute. Derrière le tube de dentifrice non rebouché ou la paire de chaussettes qui traîne, croyez-en la psy, il y a parfois des semaines, voire des années de non-dits. « Notre enfance affleure à ce moment-là. L'enfant blessé réapparaît. Celui dont le territoire n'a pas toujours été respecté, celui qui luttait mordicus pour sauver sa place dans la famille, quand les frères et sœurs n'ont cessé de faire intrusion dans notre chambre, quand notre espace était encombré par les affaires d'un autre enfant... Toutes ces frustrations qui ont à voir avec l'identité peuvent ressortir au moment de la mise en couple. »

METOO, UN TERREAU DE DISPUTES

Les disputes ont évolué avec les revendications féministes. « A partir de 2017, la bombe à fragmentation qu'a représenté MeToo a mis en lumière le côté *people pleaser* des femmes, autrement dit leur profond désir

MAIS POUR QUELLE ISSUE ?

« On est obligé d'établir un compromis. L'idéal serait de faire un pas vers l'autre sans se trahir soi-même », remarque-t-elle. C'est ce qui distingue les disputes vaines, qui se reproduisent toujours selon le même schéma, des disputes saines, qui débouchent sur une évolution. « Dans le conflit, l'autre est devenu un adversaire. Dans la dispute, le conjoint est un partenaire – et chacun tente de sauver le "nous". Idéalement, la dispute saine permet de redessiner la place de chacun, donc les limites de son territoire », explique Nicole Prieur. Selon elle, rien de pire que de glisser

les malentendus, comme la poussière, sous le tapis. Ils risquent de s'enkyster et de faire bien plus de dégâts : « C'est ce que je conseillerais aux parents aussi. Surtout, ne muselez pas les disputes de vos enfants. Vous ne le savez pas, mais en les laissant se quereller sagement, vous préparez l'avenir de leur couple... »

